

de l'étape, doivent quitter ici le chemin pour tourner à gauche, tandis que les autres continuent la route.

En continuant la route directe entre le Mont Hébal, à droite, et le Mont Garizim, à gauche, on laisse, au bout de 2 min., un chemin à gauche devant une maison mise au service de la garnison de Naplouse, et 1 min. de marche plus loin, on

Mont Garizim.

I. HISTORIQUE.

C'est sur le Mont Garizim que Joatham prononça son célèbre discours (le plus ancien apologue connu) à l'occasion de l'injustice que le peuple de Sichem venait de commettre en établissant son frère Abimélech Juge d'Israël (1245 av. J.-C.) (a).

Sous le gouvernement de Ponce-Pilate, un imposteur promit aux Samaritains de leur montrer sur le Mont Garizim les vases sacrés que Moïse, disait-il, y avait autrefois enfouis. Une pareille promesse ayant trouvé un grand nombre de gens crédules, on se rassembla de toutes parts pour gravir la montagne. Mais le gouverneur romain, craignant que cette réunion ne dégénérât en tumulte séditieux, en fit occuper les abords par ses troupes. Dans cette circonstance beaucoup de Samaritains furent tués ou faits prisonniers, et parmi ces derniers les plus considérables et les plus puissants se virent condamnés à mort par Ponce-Pilate (b).

Quand les Samaritains apprirent la prise de Jaffa et de la Galilée par Trajan, ils se retirèrent sur le Garizim pour se défendre; mais Vespasien envoya une division de son armée cerner la montagne.

Au bout de quelques jours, le manque d'eau en amena quelques-uns à se rendre; le général jugeant par là de l'extrémité à laquelle les autres étaient réduits assaillit la montagne et tua tous ceux qui s'y trouvaient encore: le nombre s'en élevait à 11,000 (c).

Sous le règne de Zénon, les habitants de Néapolis (Sichem) se précipitèrent un jour sur les chrétiens assemblés dans une église de la ville pour célébrer la fête de la Pentecôte, et coupèrent l'extrémité des mains à l'évêque Thérébinthus qu'ils trouvèrent distribuant la Ste Communion aux fidèles; ils brûlèrent alors cinq églises. Le Prélat courut se réfugier auprès de l'empereur et implorer son assistance. Zénon, justement irrité, chassa sur le champ les Samaritains du Mont Garizim, donna ce lieu aux chrétiens et bâtit sur la cime une église qui fut dédiée à la Mère de Dieu et entourée d'un mur en pierres sèches. Ensuite il plaça une forte garnison dans la ville et dix soldats sur le Garizim pour en garder l'église.

Sous le règne d'Anastase, un certain nombre de Samaritains tentèrent d'assaillir le Mont Garizim par la voie qui y menait de la ville; mais ayant trouvé les gardes à leur poste, ils ne purent réussir. Abandonnant alors cette voie, ils gravirent la montagne par les escarpements qui n'étaient pas protégés, s'en emparèrent de vive force et massacrèrent les soldats préposés à la garde de l'église. Le préfet de la province fit aussitôt saisir et

(a) Juges IX.

(b) Flav. Jos. Ant. l. XVIII, 5.

(c) Flav. Jos. G. l. III, 22.

trouve, du même côté, les ruines d'une ancienne église. Nous n'en connaissons pas l'histoire; elle paraît remonter, comme construction, aux Croisades et occupe, à peu de chose près, le lieu où se trouvait l'arche d'alliance au moment de la première assemblée générale d'Israël dans la Terre-Promise.

mettre à mort ceux qui s'étaient rendus coupables de ce criminel attentat. Enfin l'empereur Justinien, tout en respectant le mur en pierres sèches, fit entourer l'église d'une muraille inexpugnable et rebâtit les cinq églises qui avaient été incendiées dans la ville (a).

II. ETAT ACTUEL.

Le Mont Garizim forme une petite chaîne de montagnes qui s'élève à 890 mèt. au-dessus du niveau de la Méditerranée et se dirige en grande partie de l'E. à l'O. Cette montagne, formée d'un calcaire dur, est couverte d'une couche de terre végétale très fertile; à l'exception d'une partie du flanc S-E. et du point culminant, qui sont remplis de ruines, elle est assez bien cultivée.

III. VISITE.

Vers le S. de l'Onéli Cheïkh-Ghanem, se trouve un plan incliné du S-E. au N-O. ayant une citerne de ce dernier côté. Quelques personnes y voient l'

Emplacement du temple de Garizim. — HISTORIQUE. Manassé, frère du Grand-Sacrificateur, prit pour femme, contrairement à la loi Moïsaïque, une étrangère chutienne nommée Nicaso, fille de Sanabalat. Le peuple Juif, irrité de cette transgression, exigea de Manassé qu'il répudiât cette étrangère ou qu'il ne s'approchât plus de l'autel. Manassé se retira auprès de son beau-père et lui dit que, bien qu'il aimât extrêmement sa femme, il ne pouvait se résoudre à se voir privé pour elle de la grande sacrificature, laquelle était en si grand honneur parmi sa nation. Sanabalat l'engagea à garder sa fille, lui promettant de l'établir prince de la Judée et d'obtenir du roi Darius l'autorisation de bâtir sur le Mont Garizim un temple semblable à celui de Jérusalem, dont il serait Grand-Sacrificateur. Darius ayant été défait par Alexandre-le-Grand, Sanabalat exposa sa demande au nouveau conquérant et en obtint la faveur désirée. Le temple fut donc commencé, et l'on travailla avec tant de zèle, qu'en moins de trois ans, l'ouvrage étant achevé, Manassé y remplit les fonctions de Grand-Sacrificateur (vers l'an 332 av. J.-C.). Quelques autres prêtres et bon nombre de Juifs qui avaient transgressé la loi, se retirèrent en Samarie (b). Dès lors furent consommés le schisme et l'inimitié qui existaient entre les Juifs et les Samaritains (c) et qui avaient commencé vers 534, époque à laquelle les premiers refusèrent aux seconds de concourir à la reconstruction du temple de Jérovah.

(a) Procop. de Edificiis Justiniani, l. V, c. 7.

(b) Flav. Jos. Ant. l. XI, 8.

(c) La plupart des Samaritains étaient d'origine Assyrienne. Voir I Esdras IV, 2. — IV Rois XVII, 24.

DESCRIPTION. — Cette église, orientée de l'O. à l'E., se composait de trois nefs aboutissant chacune à une abside, dont celle du milieu faisait saillie au dehors. La longueur intérieure du monument est de 36 mètr. et sa largeur de 21 à 22 mètr.; 4 piliers carrés en soutenaient les voûtes. On y entraient par 2 portes: l'une à l'O. et l'autre au N.

On longe ensuite, du même côté, la plus grande partie d'une petite forêt de vieux oliviers, afin de laisser, 8 min. plus loin, un sentier également à gauche et longer, toujours à gauche, la ville de Naplouse. Au bout de 3 min., on arrive à une

Vers l'an 172 av. J.-C. Anias, fils d'Anias, Grand Sacrificateur, obtint de Ptolémée-Philométor et de Cléopâtre, sa sœur et en même temps sa femme, la permission de bâtir près de Léontopolis (Egypte) un temple à l'instar de celui de Jérusalem. Une vive contestation s'éleva alors entre les Juifs et les Samaritains. Les Juifs soutenaient que le vrai temple se trouvait à Jérusalem, tandis que les Samaritains le plaçaient à Garizim. Ptolémée assembla un grand conseil sur ce sujet, menaçant de mort les avocats qui prouvaient leur cause. Adronique, défenseur du temple de Jérusalem, obtint la victoire, et les avocats de la partie adverse, Sabée et Théodose, furent mis à mort (a).

Deux ans plus tard le temple de Garizim fut dédié à Jupiter Hellénique, et environ 200 ans après sa construction, il fut détruit par Hircan (b).

OPINION. — Il est fort douteux que ce soit vraiment ici l'emplacement du Temple de Garizim. Pour pouvoir admettre cette hypothèse, il faudrait admettre aussi que les arasements des fondements, qui encadrent ce plan incliné, sont les restes d'une construction qui aurait remplacé le temple; car ces substructions sont beaucoup trop faibles pour avoir servi à un monument un tant soit peu considérable. D'ailleurs, les Samaritains eux-mêmes ne connaissent plus l'endroit précis qu'occupait, il y a 2000 ans, leur temple apocryphe. Il n'y a que des fouilles considérables qui pourraient nous éclairer sur ce point.

Au delà du plan incliné, on remarque, à l'extrémité du plateau de Garizim, les ruines d'un village situé sur le versant de cette même montagne et appelé *Kherbet-Loza*.

Au S. de l'Ouéli Cheikh-Ghanem se voient les

Ruines de l'ancienne église de Ste Marie. — HISTORIQUE. Bâtie par l'empereur Zénon au V^e siècle, cette église fut démolie par les bandes de Chosroës, et depuis elle n'a jamais été relevée.

DESCRIPTION. — Les fondements de cette église ont été mis à découvert par le lieutenant Warren (1876); depuis lors il est facile d'en reconnaître le plan. Elle avait quatre chapelles latérales d'environ 2 mètr. 50 cent. de large, et chacune avait son abside. La profondeur de l'abside principale de l'église était de 8 mètr. et sa largeur de 5 mètr. 50 cent. Son entrée principale était à l'O. et elle avait en outre deux portes latérales, l'une au S. et l'autre au N.

(a) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 6.

(b) Flav. Jos. Ant. I. XIII, 17.

colline de cendres qu'on laisse à droite pour suivre la route à gauche; puis, abandonnant successivement deux sentiers de ce côté on passe devant deux portes de la ville. Enfin, après avoir passé sous le presbytère latin on tourne à gauche et l'on arrive à la porte qui est à l'O. de Naplouse. De là on commence à apercevoir la petite place appelée *Souhaitreh* située à une centaine de mètres O.; on avance encore de quelques pas à gauche par un chemin montant, et l'on se trouve près du campement, à droite, où l'on arrive après un trajet de 11 min., (en partant de la colline des Cendres).

Toute la longueur du monument embrassait 17 mètr. Cette église était fortifiée par un premier mur d'enceinte que Zénon avait bâti en pierres sèches, et par un autre mur en maçonnerie, œuvre de l'empereur Justinien. Ces deux enceintes sont encore très visibles aujourd'hui.

Enfin, vers le S.-O. de l'Ouéli Cheikh-Ghanem, se trouve une assez grande piscine, et sur le mamelon placé au N. quelques lignes E., on remarque les arasements d'une ancienne forteresse appelée *Ras-Kikos*, probablement celle qui abritait autrefois les dix soldats préposés par Zénon à la garde de l'église.

Après avoir visité les ruines du mont Garizim, on retourne sur ses pas pendant 5 min. jusqu'au lieu où les Samaritains offrent leurs sacrifices. De là, on se dirige au N.-O. pour arriver, en 12 min., à une mauvaise descente. Puis 20 min. plus bas, on tourne à droite et, 8 min. plus loin, on traverse l'aqueduc qui conduit à Naplouse *Ras el-Aïn*, dont les belles eaux font tourner plusieurs moulins. De là, en continuant à cheminer par le sentier qui va vers le N., et laissant, à gauche, le cimetière des Samaritains, on jouit d'une belle vue sur la ville de Naplouse qui est à droite et, longeant à gauche un des cimetières musulmans de cette ville, on arrive en 10 min. au lieu du campement.

Récapitulation des distances du lieu de l'Assemblée d'Israël à Souhaitreh (près de Naplouse) par le Mont Garizim.

De l'Ouéli-Amoud

Heures Minutes		
Après	0 30	Lieu où les Samaritains immolent leurs victimes.
"	0 5	Sommet du Garizim (Ouéli-Cheikh-Ghanem).
"	0 5	Retour au lieu où les Samaritains immolent leurs victimes.
"	0 12	Mauvaise descente.
"	0 20	Chemin tournant à droite: le continuer.
"	0 8	Ras el-Aïn.
"	0 10	Souhaitreh (près et à l'O. de Naplouse).

Total 1 30

Récapitulation des distances de Khan es-Sâouieh à Souhâitreh (près de Naplouse).

De Khan es-Sâouieh		
Heures	Minutes	
A	0 15	Ouâdi-Yetma. Kouboulan.
»	0 10	Yetma, village.
»	0 10	Vue du Mont Garizim et du Grand-Hermon.
»	0 10	Mauvaise descente.
»	0 5	Bir-Abou-Ghassab.
»	0 20	Beïta. Kousa.
»	0 7	Ain-Abouz.
»	0 10	Hhaouara.
»	0 10	Audallah.
»	0 20	Hauertah.
»	0 10	Abou-Smaïne.
»	0 11	Deux sentiers successivement à gauche.
»	0 10	Kefr-Khaline.
»	0 30	Bir-Yakoub (Puits de la Samaritaine).
»	0 4	Bâlatah.
»	0 10	Tombeau de Joseph.
»	0 10	Retour à Bâlatah.
»	0 7	Ain-Dafnah.
»	0 2	Tombeaux au pied de l'Hébal. Ouèli Redjal el-Aamoud. Chemin du Garizim.
»	0 2	Chemin à gauche: le laisser.
»	0 8	Chemin à gauche: le laisser aussi.
»	0 3	Colline de cendres à droite: la laisser.
»	0 11	Souaitreh (près de Naplouse).
Total	3 55	

NAPLOUSE.

I. Historique.

Néapolis, Naplouse, nommée par les indigènes Nablos, est l'ancienne Sichem. Les fils de Jacob pillèrent cette ville, en tuèrent tous les hommes, et en emmenèrent les femmes et les enfants, pour venger la violence faite à leur sœur Dina par Sichem fils d'Hémor, prince de cette terre (environ 1739 av. J.-C.) (1).

(1) Genèse XXXIV, 27.

C'est derrière Sichem que Jacob enfouit sous un térébinthe les idoles et les pendants d'oreilles qu'il avait trouvés parmi les gens de sa maison (1).

Après la prise de la Terre-Promise, Sichem fut donnée à la tribu d'Ephraïm comme ville de refuge (2) et comme ville lévitique (3). Josué, avant de mourir, y assembla le peuple d'Israël pour l'exhorter à l'observance de la loi (4).

Druma, mère d'Abimélech, était de Sichem, circonstance dont Abimélech profita pour obtenir l'assistance des Sichémistes contre ses frères. Ils étaient 70; et l'on sait que ce monstre de cruauté les massacra tous sur une même pierre, à Ephra, afin de succéder à son père Gédéon, qui était juge en Israël (vers 1245 av. J.-C.) (5).

Trois ans après, Sichem se révolta contre Abimélech. Celui-ci, pour se venger, en tua tous les habitants, détruisit la ville et y sema du sel. Environ mille Sichémistes s'étaient réfugiés dans le temple (idolâtre) de Bérith. Abimélech l'ayant su alla avec son armée sur la montagne de Selmon. Là, il fit couper des branches d'arbres, en enceignit le temple et y mit le feu. Ainsi périrent tous les Sichémistes (6).

L'an 975, Roboam, fils de Salomon, se rendit à Sichem pour se faire couronner roi; mais les Israélites qui l'attendaient exigèrent la promesse d'être mieux traités par lui qu'ils ne l'avaient été par son père. Roboam, ne leur ayant pas donné de réponse convenable, fut obligé de s'enfuir. Il envoya ensuite Aduram pour haranguer le peuple et le calmer; mais Aduram fut lapidé et Jéroboam, ancien serviteur de Salomon, fut élu roi des dix tribus.

Jéroboam s'établit à Sichem, embellit et fortifia cette ville qui devint sa résidence royale (7), mais ensuite il alla se fixer à Thersa.

Sous le règne d'Osée (821 av. J.-C.), Salmanasar, roi des Assyriens, s'empara de la Samarie et emmena les dix tribus en captivité. Ainsi finit le royaume d'Israël; il avait duré 254 ans.

Asarhaddon, successeur de Salmanasar, voulant remplacer le

(1) Genèse XXXV, 4.

(2) Josué XX, 7.

(3) Josué XXI, 21.

(4) Genèse XXIV.

(5) Juges IX, 5.

(6) Juges IX, 49.

(7) III Rois XII, 25. — XIV, 17. — Flav. Jos. Ant. I. VIII, 3.